

Dellie Compagnie

SWIM, SWIM, SWIM

fantaisie aqua-spatiale, d'après « La Natation, ou l'art d'apprendre à nager hors de l'eau » de Jean-Pierre Brisset

Mise en scène de **Noëlle Keruzoré**
Avec **Eric Lecoanet**
Scénographie **Delphine Bailleul**

Noëlle Keruzoré
06 62 73 21 63
noelle.keruzore@free.fr

Le résumé du spectacle

« *Mais quand le dieu marin se dressa et se mit à marcher sur ses parties inférieures, les jambes et les bras acquirent un mouvement alternatif opposé à la nature* » (Jean-Pierre Brisset, « l'Oubli de la Natation », 1900)

Dans un laboratoire improbable, fait de bric et de broc, évolue un personnage, sorte de chercheur illuminé. Entre expérimentations soi-disant scientifiques et échappées poétiques, il tente de mettre au point une méthode pour apprendre à nager... hors de l'eau.



Un homme seul... libre?

Note d'intention

La genèse du projet

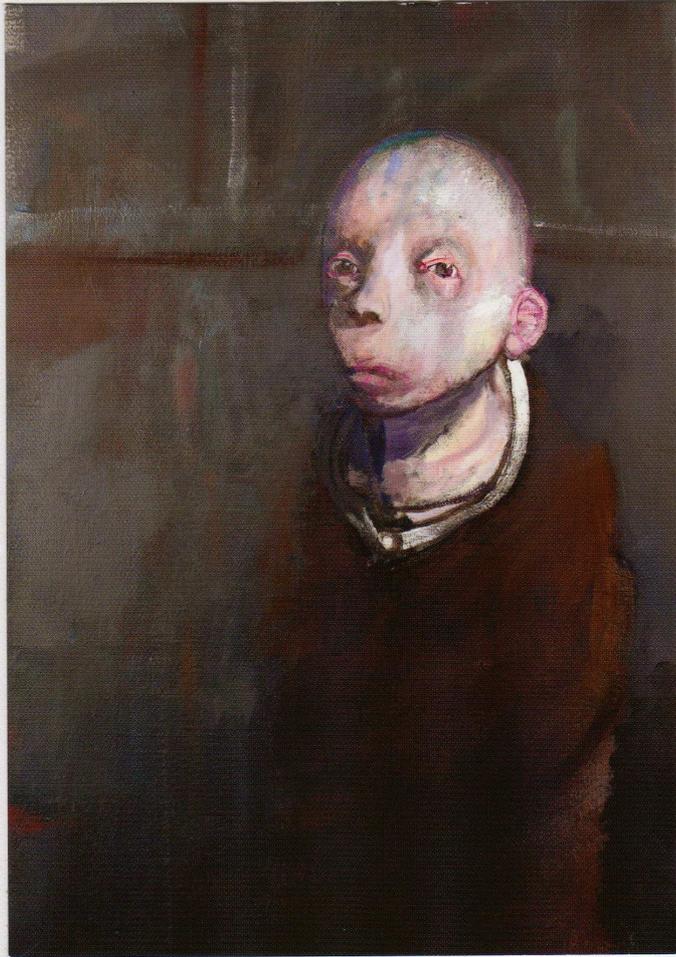
Le point de départ de ce projet a été la lecture d'un texte intitulé « La Natation, ou l'Art d'Apprendre à Nager hors de l'Eau ». L'auteur en est Jean-Pierre Brisset, « chercheur » du 19^e siècle ayant révélé l'origine des langues et de l'homme. Selon lui, l'homme descend de la grenouille, tout le prouve, de la physiologie qu'il présente à la langue qu'il parle.

Le texte de JP Brisset m'est tout de suite apparu comme drôle, inspirant et intrigant. Il présente un décalage entre une manière de s'exprimer sérieuse, docte, pseudo-scientifique, et une situation tout à fait banale : savoir nager. Il s'agit là d'une vision totalement délirante générant l'absurde.

Il fait également naître une indéniable angoisse. L'humour qui se dégage du texte n'est en aucun cas le fruit d'une démarche humoristique de la part de Brisset. Comme le dit André Breton, il est finalement un refuge afin de

« s'épargner un émoi affectif par trop considérable (face à une théorie) ébranlant les assises mêmes de la pensée (et) remettant en question les plus élémentaires principes de la vie sociale ».

Mais ce sont les caractéristiques du langage chez l'auteur qui m'ont d'abord frappée. Brisset construit du récit sur des associations sonores et rythmiques. Des « explorateurs » et « triturateurs » de la langue se sont essayé à de tels exercices de style (on pense à Queneau, Pérec ou au travail de l'Oulipo). Mais Brisset ne vise pas, lui, à la drôlerie ou à l'étrange : tout cela est très sérieux. Doit-on pour autant chercher des affinités du côté de l'énoncé du psychotique ? Chez ce dernier, jamais d'effets de style ou de traits d'esprit volontaire : tout est à prendre au premier degré. Voici comment Gilles Deleuze analyse la méthode de JP Brisset dans « Critique et Clinique » :



Qui est-il ? Où est-il ? D'où vient-il ?

« le procédé (de JP Brisset) fixait le sens d'un élément phonétique ou syllabique en comparant les mots d'une ou plusieurs langues dans lesquelles il entrait ; puis le procédé s'amplifiait et évoluait, pour donner l'évolution du sens lui-même d'après les diverses compositions syllabiques ; ainsi les prisonniers trempaient d'abord dans l'eau sale, ils étaient dans 'la sale eau pris', c'étaient donc des 'salauds pris', puis on les vendait dans 'la salle aux prix' ».

Brisset fonde donc sa théorie sur l'origine des langues non sur des suites logiques de sens ou même sur une évolution étymologique, mais sur des associations phoniques. Cette logique propre de raisonnement traverse, sous des formes diverses, l'ensemble de son œuvre.

J'ai choisi de m'inspirer plus spécifiquement d'un texte intitulé « La Natation, ou l'Art d'Apprendre à Nager hors de l'Eau ». Brisset nous met ici en contact direct avec l'autre incontournable de son œuvre : l'eau. L'eau où vivent les grenouilles, l'eau origine de tout :

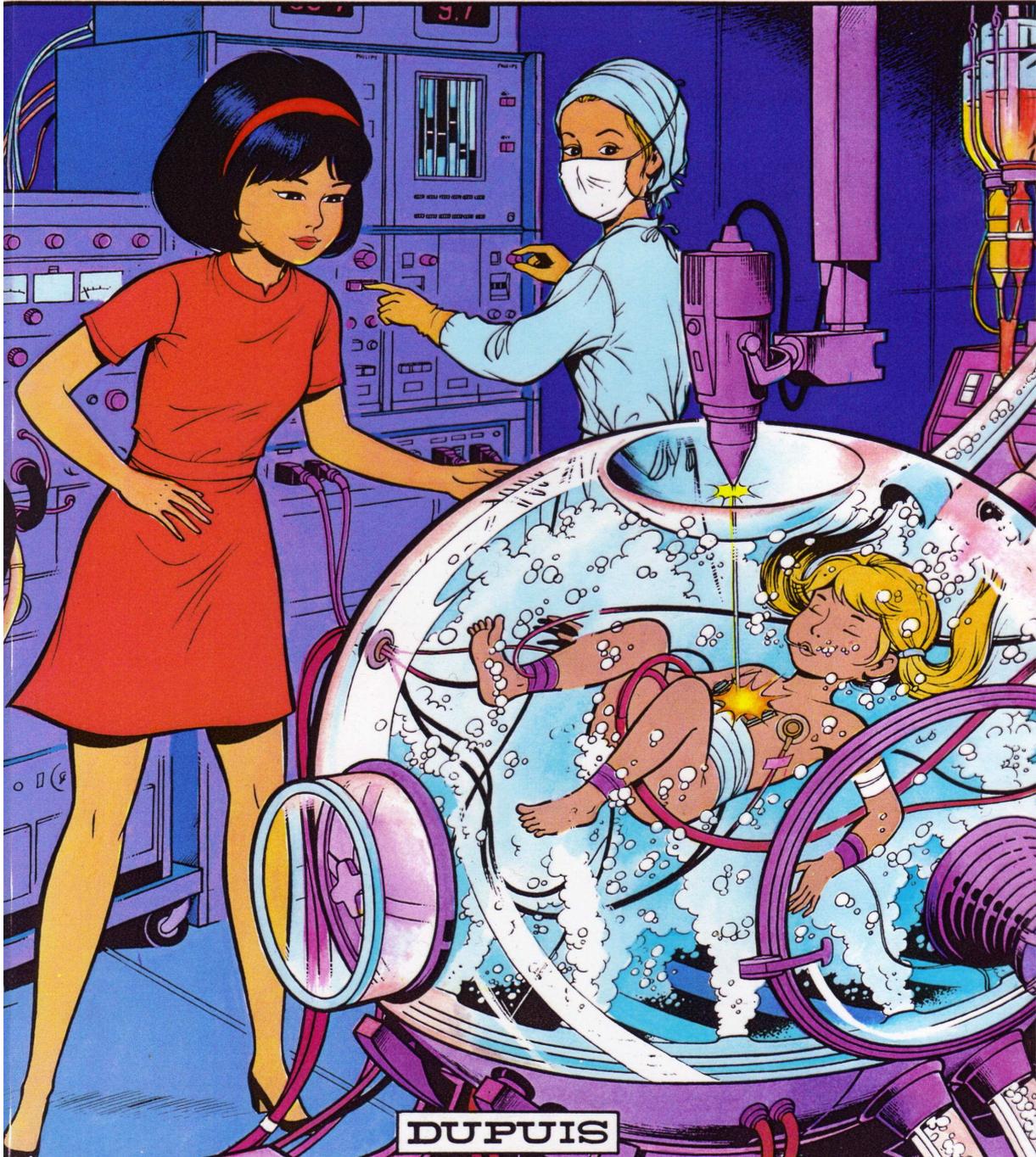
« Les mots, comme les hommes, ont une origine commune et chaque syllabe s'est référée à l'eau. L'eau a tout créé, même la parole, qui est de l'eau puisque chaque mot prononcé produit une émission de vapeur d'eau »

« Voyons par exemple où ces ancêtres étaient logés : l'eau j'ai égale j'ai l'eau ou je suis dans l'eau. La première loge (l'eau je égale l'eau est à moi) était un lieu arrangé dans l'eau. Lot j'ai égale je tiens mon lot. L'auge ai égale j'ai mon auge. La première auge était une petite mare (mare à boue) qui servait de loge. On fut donc dans le principe logé dans l'eau et sur la berge des eaux, à l'auberge ».

Privilégier la transposition scénique de l'univers et du propos

« La Natation, ou... » n'est pas un texte théâtral mais un traité. La lecture même de ce traité est ardue. Ce texte n'est donc qu'un point de départ dont les divers éléments et caractéristiques m'ont inspiré un univers propre. Il m'a semblé indispensable d'élaborer une scénographie qui puisse rendre compte d'un univers mental. Ainsi, le personnage vit dans une antre qui est un cocon rassurant pour lui, tel un ventre maternel. J'ai voulu **un intérieur plein d'aspérités et de matière**, un environnement qui soit comme **un prolongement du personnage, de son propre corps**.

LA FRONTIÈRE DE LA VIE



Yoko Tsuno : l'image de la technologie. « La Frontière de la Vie », n°7, et cette petite fille maintenue en vie dans une bulle d'eau.

Resserrer la parole

Parmi les caractéristiques du texte d'origine, le fait que la pensée se mène dans une sorte d'isolement mental et de déni du dialogue. Cette particularité transparaîtra dans la diction du personnage, et dans ce qu'il ne dira pas, dans les « trous » de son langage lacunaire.

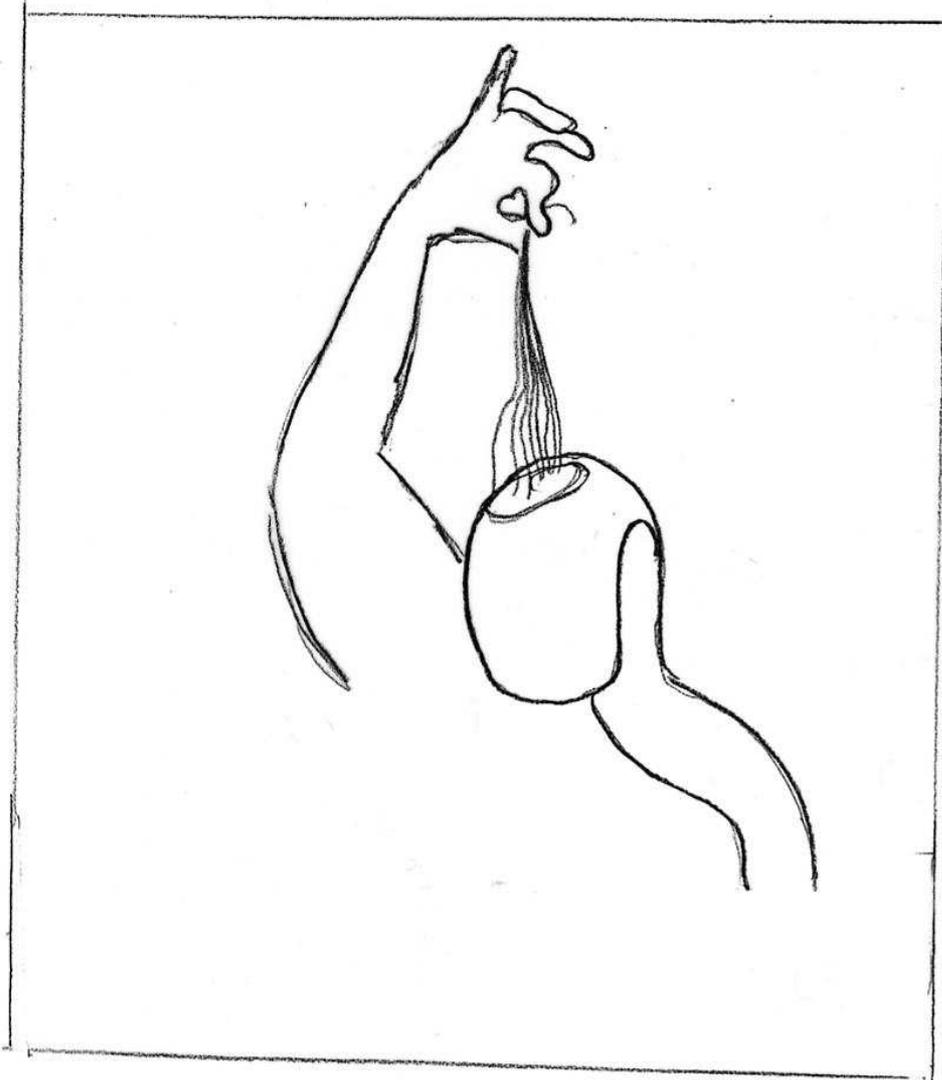
Le côté lunaire du professeur apparaîtra dans le jeu des homophonies, propres à Brisset, qui seront reprises dans l'ensemble de son œuvre.

Au final, **les phénomènes de rythmes et de répétitions** seront poussés et **la parole s'avèrera moins dense que dans le texte original.**

Garder une dimension d'enfance

Je ne peux pas imaginer de faire du second degré avec mon personnage. Loin de tout cliché ironique, je veux **instaurer une faculté d'émerveillement, mais aussi de sérieux** de celles dont les enfants sont capables.

Rentrer dans l'univers d'un homme



Décortiquer son âme, rentrer dans son système de pensée

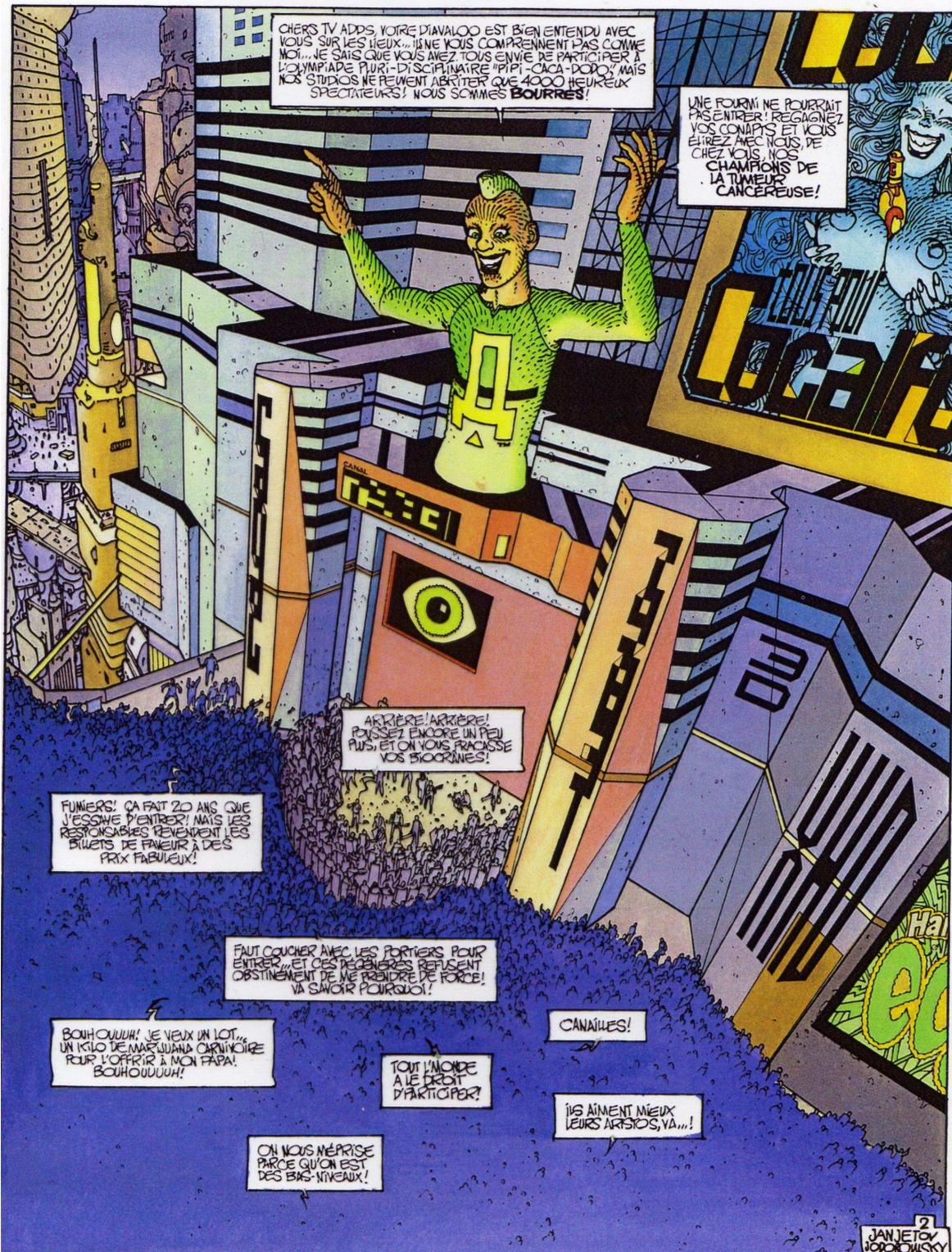
A la lecture de « La Natation... » m'est apparue la figure d'un savant illuminé, seul en scène. Celui-ci n'est pas un petit professeur barbu, sévère et « emblousé », posté devant un tableau noir à dicter sa démonstration à des élèves-spectateurs. Est-il seulement conscient de la présence du public ? Toujours est-il qu'il n'est pas en conférence, s'il y a des gens qui assistent à ses expérimentations et élucubrations, grand bien leur fasse !

Plongé (c'est le cas de le dire) dans son univers interne propre, il propose une parole en apparence désorganisée et illogique. En fait, il est (pré)occupé à ses réflexions et élaborations. Il fait ainsi exister sous nos yeux **un univers plus poétique que scientifique** où se côtoient une pensée monomaniaque et des inventions délirantes.

Notre professeur flotte dans ses obsessions langagières. Il tire les fils de sa pensée, réservant des **trésors d'humour** non délibéré. Professeur « hi-tech », imposteur, naïf ou même fou ? Il est en tout cas persuadé d'œuvrer pour le bien de tous.

Mon but n'est donc pas de faire une leçon de choses, de me contenter de raconter ce que dit le texte en faisant de la paraphrase ou de l'illustration gestuelle. Ce que je veux, c'est **montrer l'univers de ce professeur, décortiquer son âme, rentrer dans son mécanisme**. Cet homme se croit chercheur, il croit avoir découvert quelque chose d'incroyable, après avoir mis toute son énergie et sa passion dans un processus de recherche absurde.

Je veux poser les questions : qui est cet homme ? Agit-il de son propre chef ? **Est-il libre ?** manipulé ? enfermé (il est peut-être lui-même dans un bocal, un aquarium ?), prisonnier ? Depuis combien de temps est-il là ? D'où vient-il ?



Une sensation de vertige

Ce qui me fascine, ce n'est donc pas la théorie de la nage exposée dans le texte de Brisset, mais c'est comment un homme peut finir par y croire. Le pari, c'est de le suivre dans ses méandres et de le rendre intrigant, touchant, attachant, pathétique, effrayant, etc... pour le spectateur.

Laisser parler les sens avec l'eau

Donner à voir : une composition cyan

L'eau c'est une couleur. Le bleu sera décliné sur tout son spectre de luminosités, de la surface pénétrée du jour aux profondeurs les plus abyssales, accompagnant la plongée dans l'âme du personnage.

Donner à entendre : un concert aquatique

Des sons inspirés de l'eau créeront l'ambiance sonore et rythmique. Clapotis de la pluie sur de la tôle, plouf d'un corps pénétrant dans l'eau, glouglous des bulles, bouillonnements des geysers... Une véritable partition sera présente d'un bout à l'autre du spectacle, à la fois étrange et décalée. On assistera aussi à un concert de coa-coa de grenouilles, clin d'œil à nos ancêtres batraciens.

**Donner à ressentir : entre flottement
et vertige des profondeurs**

La sensation de l'eau, du contact avec la « matière », sera créée par **le jeu de l'acteur qui sera ample, voire ralenti**. Il évoquera le nageur dans les profondeurs marines, le cosmonaute sur la lune, ou l'enfant dans le ventre maternel. Le dispositif scénographique proposera une structure qui permettra d'évoquer la verticalité de l'espace, de la profondeur de l'eau.

Ceinture-caleçon aérifère à double réservoir compensateur

Retour à la biographie

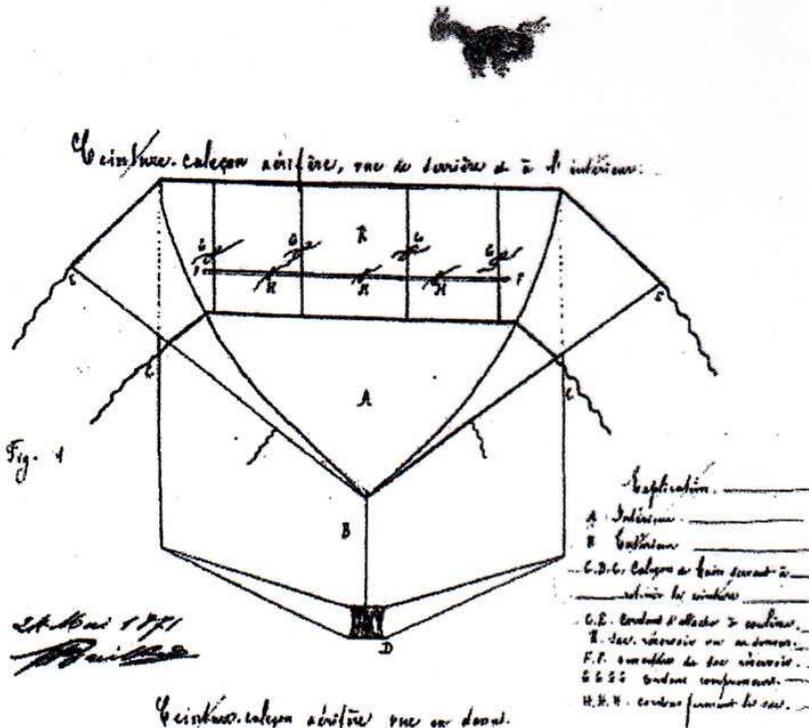
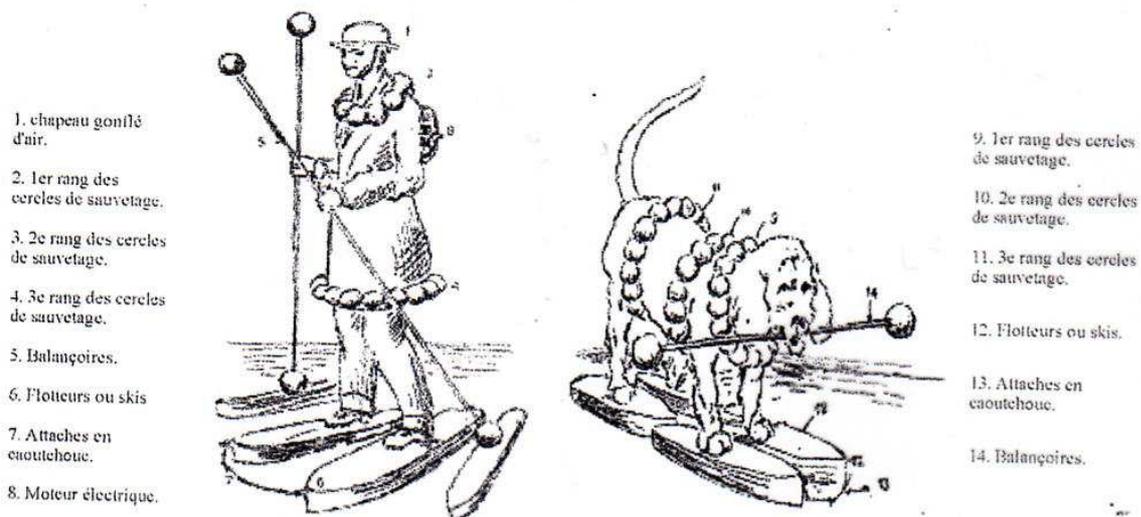


Illustration extraite du brevet déposé à la Préfecture des Bouches-du-Rhône le 24 mai 1871.



"Brevets d'invention tout à fait insolites" réunis par Jacques See, Editions Tchou, 1968.

Des inventions absurdes

Elaborer une science-fiction rafistolée

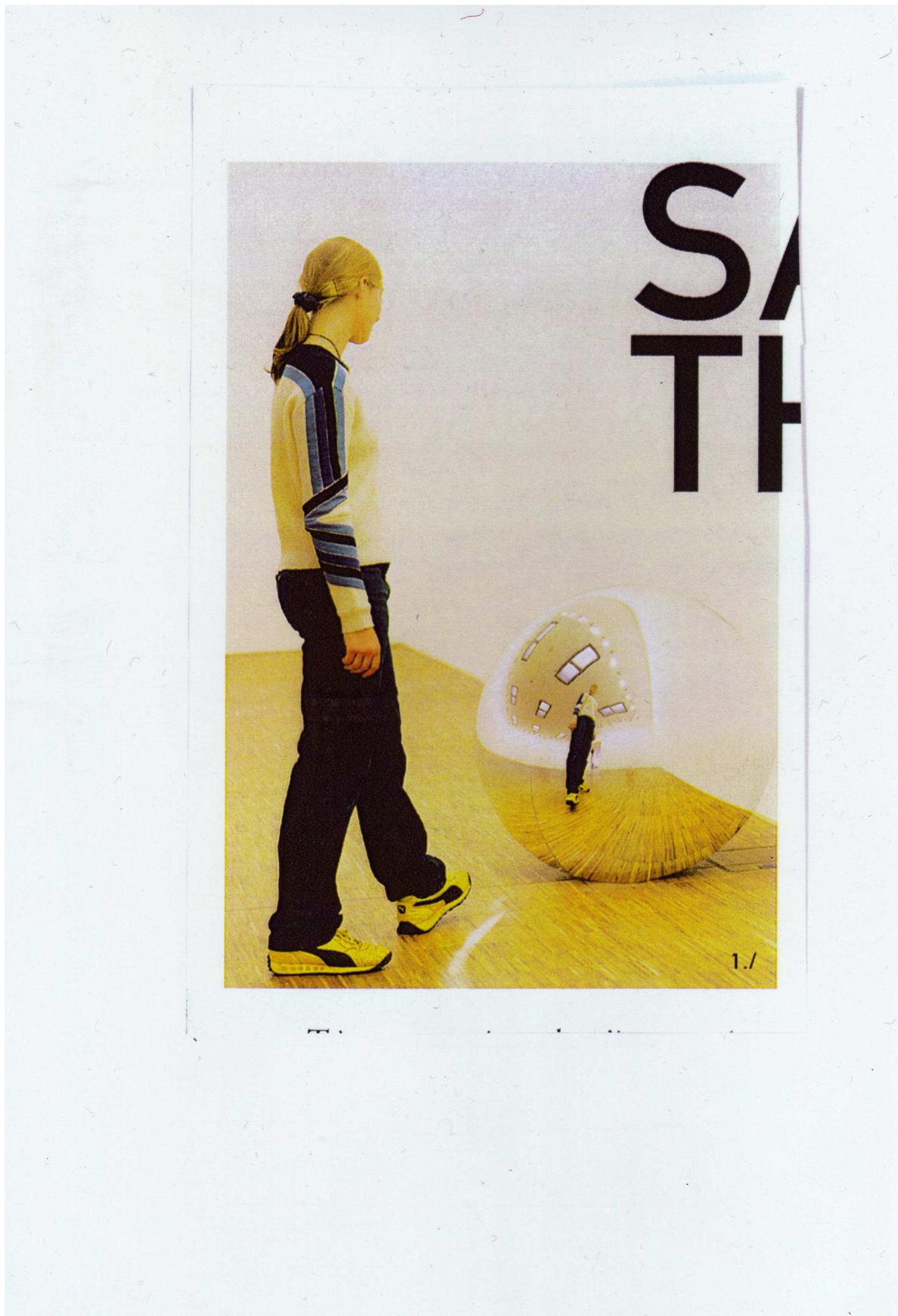
Quand j'étais au collège et que j'allais au CDI, j'avais une prédilection pour la série BD « Yoko Tsuno ». Cette jeune femme dynamique était ingénieur en radiophonie, ce qui était présenté comme la pointe de la technologie moderne. **C'est le même sourire un peu attendri qui me revient maintenant aux lèvres devant tant de naïveté que je souhaite faire naître face au labo de mon personnage.**

L'univers du labo évoquera la recherche, l'expérimentation. **Des tubes, des tuyaux et des bassins** satureront l'espace faisant circuler l'eau. Le professeur y élaborera divers engins, des machines absurdes, à l'image de la « ceinture-caleçon aérifère à double réservoir compensateur », conçue par Brisset lui-même... échec commercial terrible et douloureux.

Tout ce décor sera complètement artisanal, voire rafistolé, primitif. Des baleines de parapluie pourront par exemple former une parabole. De vieux écrans de contrôle à la « Star Trek » (summum du kitsch futuriste) pourront retransmettre des images de ballets nautiques, de grenouilles pataugeant dans des mares, de notices de sécurité pour l'utilisation des bouées...

Embarquer les spectateurs

J'utilise ce terme « d'embarquer » à dessein car il est lui aussi dynamique. J'ai envie que les spectateurs s'interrogent, qu'ils soient



L'imagination du spectateur agit comme cette boule : l'image se reflète, mais s'adapte à la rondeur. Déformation ou appropriation ? Le public doit être libre d'interpréter

sollicités en permanence, peut-être même directement : interpellation, participation. Enfin, je souhaite impliquer le public. Quelques chaises faisant face aux gradins font ainsi partie du dispositif scénographique. Des interrogations surgissent alors : où est le monde extérieur pour le personnage ? Et pour nous spectateurs, ce dernier est-il un autre ou le miroir de nous-mêmes ?

L'équipe

Noëlle Kéruzoré
(metteur en scène)

Eric Lecoanet
(comédien)

Delphine Bailleul
(scénographe)

Dellie Compagnie

Dellie Compagnie est une compagnie de théâtre professionnelle implantée à Thorigné (35). De Nathalie Sarraute à Feydeau en passant par Pinter ou Villiers de l'Isle Adam, Dellie a déjà abordé des registres très différents. Ses choix se portent toujours sur des écritures fortes, des textes exigeants confrontant directement à la question du langage, de la rythmique d'une langue, et à la manière de la traiter sur un plateau de théâtre. En cela, elle privilégie des écrits peu abordés voire inédits, qu'ils soient classiques ou contemporains, théâtraux ou adaptés.

De tout cela naît un **univers insolite, étrange et absurde d'où le rire et la fantaisie peuvent surgir** et où l'imaginaire du spectateur est impliqué.

Dellie Compagnie bénéficie du soutien du Conseil Régional de Bretagne et du Conseil Général d'Ille et Vilaine.

Contact

Noëlle Keruzoré
06 62 73 21 63
noelle.keruzore@free.fr

Fiche technique

Nombre de comédiens : 1
Nombre de régisseurs : 2
Durée du spectacle : 1h
Ouverture du plateau : 5 m minimum
Profondeur du plateau : 4m minimum
Montage : 2 services grill nu (suivant les lieux)
Démontage : 1h
Matériel musique nécessaire : double lecteur CD

Prix du spectacle

2000 € TTC, hors défraiements

ANNEXES

Notes sur l'auteur : Jean-Pierre Brisset

Bio

JP Brisset (1837-1919) a été pâtissier, militaire, maître nageur, professeur de langues vivantes avant de devenir chef de gare à Angers. D'abord intéressé par des questions de grammaire et de traduction, il entreprend à partir de juin 1883 de révéler les origines de l'espèce humaine et du langage dans « La Grande Nouvelle » qu'il publie à compte d'auteur. Le grammairien devenu prophète y expose un concept de l'évolution humaine surprenant : l'homme descend de la grenouille. Et l'origine de la parole est aussi à chercher du côté de nos ancêtres batraciens.

Chercheur solitaire et autodidacte, il fait partie de ces poètes illuminés, théoriciens créateurs et farfelus qui gardent toujours leur sérieux. André Breton, Raymond Queneau, Michel Foucault ou Gilles Deleuze se sont intéressés au personnage, émerveillés par sa logique, fascinés par autant d'humour involontaire.

Le langage chez Brisset

Psychose cocasse ou suprême révélation, Brisset capte tous les signaux sonores et les décrypte pour ses contemporains. Il le prouve, l'homme est issu de la grenouille :

« Les grenouilles de nos marais parlent le français, il suffit de les écouter et de connaître l'analyse de la parole pour les comprendre ».

Le coassement se mue en langage et le jeu des mots remplace le bruit des sons. Le mot se lie aux autres mots dans une chaîne qui se compose, se décompose, se recompose.

Caractéristiques générales de son oeuvre

Brisset nous effraie :

« Saturne, le grand-père de l'homme, est l'animal qui dévorait ses enfants et se promenait sur les bords des eaux, en exhibant pompeusement sa honteuse nudité »

Il nous sermonne :

« les sens seront plutôt calmés qu'excités par la profusion souvent répugnante et révoltante des animalités honteuses qui vivent au fond de nos âmes. La parole est la vérité, elle ne discerne pas le bien du mal »

Mais il affiche aussi une naïveté amusante, déconcertante, touchante :

« Nous avons encore noté, cara, cara ; cate cate, mais surtout le cri qu'ai quête qui est un appel : qu'ai quête égale viens chercher. On en dit qu'elle demande une quéquête. Le petit enfant a une quéquête, la grenouille n'en a pas ».

La logique de Brisset éblouit, son argumentation est inépuisable. C'est ainsi qu'en 1870, il écrit « La Natation, ou l'art d'apprendre à nager », traité pour apprendre à nager... hors de l'eau. Dans les quelques pages de « La Natation... » (une huitaine), Brisset expose une méthode d'apprentissage de la nage. Contrairement à toutes les autres méthodes traditionnellement pratiquées, celle-ci se distingue car elle se fait AVANT d'aller dans l'eau, et s'apprend SUR LE DOS. Sur un ton particulièrement docte, notre savant nous explique avec une précision quasi microscopique toutes les étapes et tous les aspects de cet apprentissage. Comme à son habitude, il se pose ici en novateur et en dépositaire d'un savoir exclusif et unique.

Brisset vu par...

André Breton :

« Si l'œuvre, remarquable entre toutes, de Brisset, vaut d'être considérée dans ses rapports avec l'humour, la volonté qui y préside ne peut en aucune façon passer pour humoristique. L'auteur en effet ne se départit en aucune occasion de l'attitude la plus sérieuse, la plus grave. C'est au terme d'un processus d'identification avec lui, de l'ordre de celui qu'exige l'examen de tout système philosophique ou scientifique, que le lecteur est amené à trouver pour son propre compte un refuge dans l'humour. il y va pour lui de la nécessité de s'épargner un émoi affectif par trop considérable, celui qui résulterait de l'homologation d'une découverte ébranlant les assises mêmes de la pensée, anéantissant toute espèce de gain conscient antérieur, remettant en question les plus élémentaires principes de la vie sociale. (...)L'auteur se présente comme en possession d'un secret d'une portée telle que tout ce qui a été conçu avant sa révélation peut être tenu comme nul et non avenu. Nous assistons ici, non plus à un retour de l'individu mais, en sa personne, à un retour de toute l'espèce vers l'enfance. Le désaccord flagrant qui se manifeste entre la nature des idées communément reçues et l'affirmation chez l'écrivain de ce primitivisme intégral est générateur d'un humour de grand style auquel le responsable ne participe pas ».

(“ Anthologie de l'Humour Noir ”, 1939)

Michel Foucault :

« Brisset est juché en un point extrême du délire linguistique... Tout ce qui est oublié, mort, lutte avec les diables, déchéance des hommes, n'est qu'un épisode dans la guerre pour les mots que les dieux et les grenouilles se livrèrent jadis au milieu des roseaux bruyants du matin ».

(préface de la “ Grammaire Logique ”, 1970)

Michel Pierssens :

« Le dernier mot, qui serait la clé de tout, sa fin peut-être, Brisset ne le vise jamais, il ne se retourne jamais sur l'évidence inquiétante de ce que l'Esprit lui souffle. Alors tout ce discours, tout ce déluge de langage ne serait donc qu'un vain bruit destiné à noyer cette partie du discours qui doit rester inarticulée, alors même qu'elle fonde toute articulation tout un non-dit, un impensé, un chapitre censuré de l'histoire d'un homme qui a fait revivre les origines de l'homme en lui, Brisset ».

(“ la Tour de Babil ”, 1976)

Raymond Queneau :

« (...) Comme tant d'autres, Brisset se goure : les actes religieux animaux ou visibles n'ont pas disparu avec l'avènement de l'ère de paix, de justice et de liberté. Et Brisset ajoutait : “ Chacun se contentera d'être homme et nul n'acceptera d'être un homme supérieur ”. Nous ne sommes donc pas encore entrés dans l'ère

brissetienne. Mais quoi ? du moment qu'il a vu le problème, on peut bien excuser Brisset de s'être trompé sur la date (1945) de la solution ».

(“ les Fous Littéraires ”, 1957)

Extraits de « La Natation... »

La natation est l'art de se mouvoir dans l'eau.

Malgré tous les traités qui ont été publiés sur cet art, la natation n'est encore aujourd'hui que l'apanage du petit nombre. Cela tient à ce qu'on n'a pas su mettre à la portée de toutes les intelligences et de toutes les bourses des méthodes simples et claires, permettant d'apprendre, en peu de temps, sans fatigue et sans efforts. Si ce petit traité peut devenir populaire, tout le monde saura bientôt nager, excepté ceux qu'un naturel indolent rend ennemis de tout mouvement. Il n'est pas besoin de gros volumes pour apprendre un art qui ne consiste qu'en quelques mouvements coordonnés. Les plaisirs que donne la natation, les services qu'elle peut rendre ne sont mis en doute par personne.

(...)

La plus grande cause que peu d'adultes apprennent à nager, vient de ce qu'on veut donner les leçons dans l'eau. Outre que les écoles de natation et les maîtres sont en petit nombre, à cause de la morte saison, tout le monde ne peut se payer un professeur, et dans ce cas, la crainte naturelle que l'eau inspire ne permet pas à l'élève de bien se rendre compte des mouvements qu'on lui fait faire.

Comment exécuter ce qu'on ne comprend pas ?

La natation est un duel continu avec un élément qui n'attend qu'une faute de qui le brave pour l'engloutir.

Ce n'est pas sur le terrain qu'on apprend à manier l'épée. On doit de même savoir nager avant d'aller à l'eau.

(...)

Conseils aux nageurs :

Eviter toujours les endroits dangereux, surtout dans les commencements.

Ne pas plonger sans connaître le fond. En plongeant, songer à revenir assez tôt à la surface pour respirer.

Dans les tourbillons, se laisser entraîner au fond et quand on revient à la surface, se dégager par un mouvement vigoureux.

Ne jamais se mettre à l'eau avant que la digestion soit achevée, trois heures au moins après le repas. Se déshabiller lentement, attendre qu'une douce fraîcheur se fasse sentir avant d'entrer dans l'eau et alors s'y plonger résolument tout entier. Ne pas prolonger le bain outre mesure, se rhabiller promptement et marcher.